

Se découplant sur champs d'azur
La ferme était fausse bien sûr,
Et le chaume servant de toit
Synthétique comme il se doit.
Au bord d'un allée de faux bois,
on apercevait un faux puits
Du fond duquel la verte
N'avait jamais dû remonter.

Et la maîtresse de céans
Dans un habit, une foi, seyant
De fermière de comédie
A ma rencontre descendit,
Et mon bouquet, soudain,
Part terre dans ce jardin
Près des massifs de fausses fleurs
offrant les plus vives couleurs

Ayant foulé le faux gazon,
Je la suivis dans la maison
Où brillait sans se consumer
Un genre de feu sans fumée.
Face au faux buffet Henri deux,
Alignés sur les rayons de
La bibliothèque en faux bois,
Faux bouquins achetés au poids.

Faux Aubusson, fausses armures,
Faux tableaux de maîtres au mur,
Fausses perles et faux bijoux
Faux grains de beauté sur les joues,
Faux ongles au bord des ongles,
Piano jouant des fausses notes
Avec des touches ne devant
Pas leur origine aux ~~épo~~ éléphants.

Aux lieux des fausses chandelles
Entendant ses fausses dentelles,
Elle a dit, mais ce n'était pas
Sûr, to es mon premier faux pas.
Fausse vierge, fausse pudeur,
Fausse fièvre, simulateurs,
Ces anges artificiels
Venus d'un faux septième ciel.

La seule chose un peu sincère
Dans cette histoire de faussaire
Et contre laquelle il ne faut
Pest-être pas s'inscrire en faux,
C'est mon penchant pour elle et mon
Gros point du côté du pommier
Quand amoureuse elle tombe

D'un vrai marquis de carbes.

En l'occurrence, Cupidon
Se endrissait en faux-jeton,
On véritable faux témoin,
Et Vêus, aussi, néanmoins
Ce serait sans doute mentir
Par omission de ne pas dire
Que je leur dois grand même une heure
Authentique de vrai bonheur.

Georges Brassens.

